

## 15 000 NOUVEAUX ADULTES ANALPHABÈTES CHAQUE ANNÉE

par Gilles Landry de Lettres en main  
Novembre 2005

On me demande souvent d'où vient le nombre de 15 000 nouvelles personnes analphabètes qui sortent du système scolaire chaque année.

Il n'y a pas de réponse simple à cette question. (On comprend aisément que le ministère de l'Éducation ne publierait pas ce type de résultat.) En fait, ce chiffre se fonde sur le recoupement de trois éléments d'observation : l'utilisation de la courbe de Gauss en éducation, les résultats du Programme d'indicateurs de rendement scolaire du Conseil des ministres de l'Éducation du Canada (PIRS) 2002 et les résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA) de 1994.

### L'UTILISATION DE LA COURBE DE GAUSS EN ÉDUCATION

Ce premier élément d'observation est sans nul doute le plus difficile à expliquer et le plus incriminant pour le système d'éducation, car c'est lui qui explique comment toute une partie de la population a été exclue volontairement de l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul.

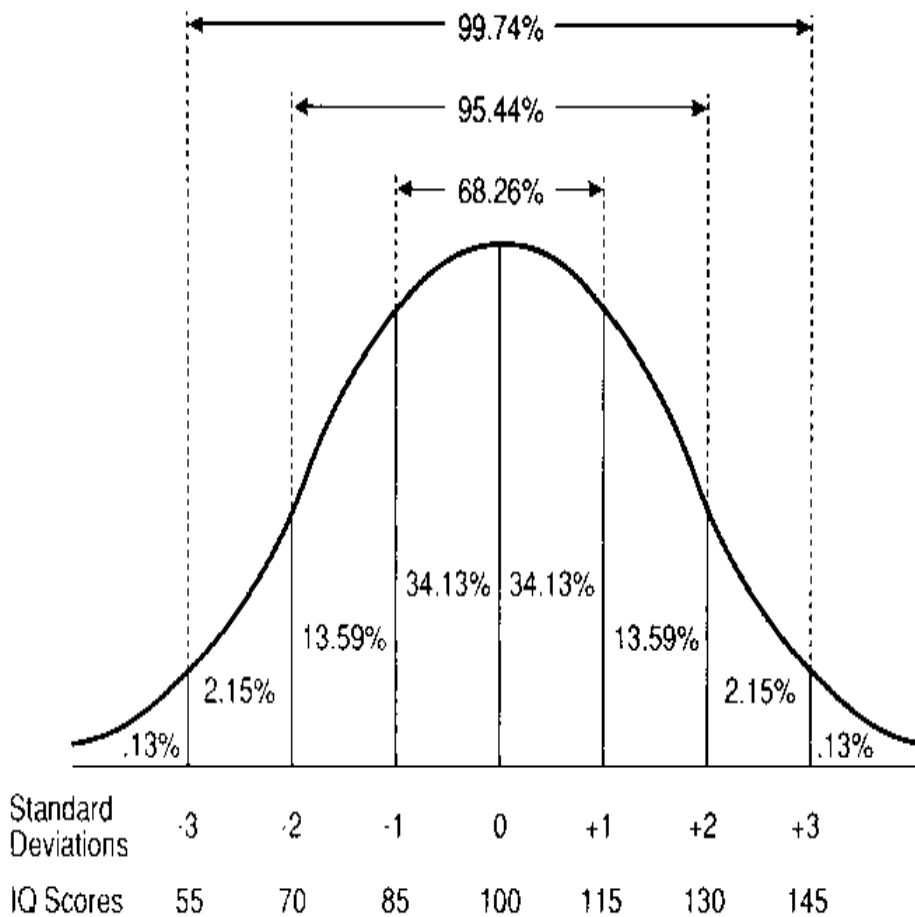
Toutefois, avant de commencer ma « démonstration », je voudrais définir deux notions qui reviendront souvent dans ce texte :

- La notion de retard scolaire se comprend uniquement dans une logique de rythme d'apprentissage « normal » inscrit dans un programme défini par un système scolaire.
- La notion d'échec scolaire se comprend uniquement dans un système où l'évaluation des apprentissages se définit en fonction d'objectifs prédéterminés encore une fois liés au rythme d'apprentissage « normal » évoqué ci-dessus.

### Les tests de quotient intellectuel : avant-propos incontournable

Comme beaucoup d'autres choses, il faut remonter dans la Grèce antique pour trouver les premières tentatives de classer les êtres humains en fonction de leur intelligence. Toutefois, il faut attendre au début du XXe siècle pour voir se généraliser les tests de quotient intellectuel. Pendant l'entre deux guerres, ces tests ont connu un grand engouement. Très rapidement, on a codifié la distribution des gens qui avaient différents quotients intellectuels dans une courbe de Gauss, appelée également courbe en cloche (voir figure 1 ci-dessous).

Figure 1  
The Normal Distribution of IQ Scores



Scanné de : "SENSE AND NONSENSE ABOUT IQ"  
Charles LOCURTO - Ed. Praeger (NY) 1991 - Page 5

En quelques mots, ce modèle de répartition des êtres humains selon leur quotient intellectuel suppose que 68,26 % des gens ont une intelligence normale, 15,87 % sont plus intelligents que la moyenne et 15,87 % moins intelligents.

Cette courbe a notamment servi à l'armée américaine pour classer les soldats pendant la deuxième guerre mondiale. Toutefois, ce qui nous intéresse dans le cadre de cet article, c'est comment on l'a utilisée dans le système d'éducation au Québec.

## **L'éducation au Québec : petit rappel historique**

Avant la deuxième guerre mondiale, l'enseignement de la lecture, de l'écriture et du calcul est relativement simple au primaire : il s'agit de donner aux enfants une base suffisante pour répondre aux besoins de la vie de tous les jours. Comme la majorité des enfants sont appelés à être ouvriers ou agriculteurs, on comprend aisément que ces besoins sont relativement restreints. En fait, l'enseignement du catéchisme prime souvent sur le reste.

Par contre, dans les années qui suivent la fin de la guerre, un grand nombre de choses changent :

- Les communautés religieuses perdent graduellement une grande partie de leur ascendance sur la société québécoise.
- L'enseignement devient une profession et l'école se laïcise.
- Toutes les sciences se développent à une vitesse folle et les compagnies ont besoins de techniciens spécialisés.
- Le baby boom crée une crise scolaire (le nombre d'élèves explose et on a besoin de nouvelles écoles et de nouveaux enseignants).
- La fonction publique grandit rapidement, ce qui crée des pressions sur le système scolaire (on a besoin de spécialistes et de fonctionnaires).
- La consommation explose et le crédit apparaît (on a besoin de comptables et de financiers).
- Le filet social québécois se tisse (on a besoin de monde en travail social, en santé et en gestion).

Bref, le système scolaire est en pleine crise et subit des pressions de toutes parts. C'est dans ce contexte qu'apparaîtront le rapport Parent, la création du ministère de l'Éducation et la grande réforme de l'éducation des années soixante. Le système scolaire doit trouver les moyens de répondre aux nouveaux besoins de la société et de fournir en quantité une nouvelle main-d'œuvre beaucoup plus spécialisée.

C'est ainsi qu'on démocratisera l'accès à l'éducation (et non la réussite scolaire), qu'on uniformisera les programmes d'apprentissage à la grandeur de la province et qu'on développera des spécialistes en gestion de l'éducation et en curricula (contenus des programmes).

Sans doute avec le souci d'être efficaces, justes et « scientifiques », ces spécialistes se tourneront vers les tests de quotients intellectuels et la courbe en cloche pour classer et étiqueter les élèves, solidifier les bases « scientifiques » de l'évaluation normative (type d'évaluation qui consiste à comparer les résultats d'une personne par rapport à ceux des autres, d'où les classements par rangs ou par percentile) et ajuster les contenus des programmes pour que la réussite scolaire corresponde à ladite courbe en cloche. En d'autres termes, ce système visait la plus grande efficacité possible, soit la réussite scolaire de 85% des élèves (donc l'échec de 15% d'entre eux).

Par ailleurs, suite à un grand nombre de critiques, le milieu de l'éducation s'est rapidement rendu compte de l'inadéquation de l'utilisation des tests de quotient intellectuel, mais, assez bizarrement, la courbe en cloche (et le 15% d'échecs prévus) est encore utilisée aujourd'hui. Il suffit de consulter les cibles du MEQ pour 2010 : « 85 % des élèves d'une génération devront obtenir un diplôme du secondaire avant l'âge de 20 ans »<sup>1</sup> pour s'en convaincre.

Donc, **premier chiffre** : 15% multiplié par environ 100 000 personnes qui ont terminé leur secondaire (et pas nécessairement parce qu'ils ont réussi leur sec V) en 2003 égale **15 000 nouveaux adultes analphabètes**. (À propos, les taux d'échec et d'abandon réels se situent beaucoup plus près de 25% que de 15%).

Évidemment, on peut rétorquer que le retard scolaire n'est pas nécessairement synonyme d'analphabétisme. C'est vrai. Par contre, pour voir s'il y a au moins corrélation, voyons le deuxième élément d'observation.

## **LES RÉSULTATS DU PROGRAMME D'INDICATEURS DE RENDEMENT SCOLAIRE DU CONSEIL DES MINISTRES DE L'ÉDUCATION DU CANADA (PIRS) 2002**

Tous les quatre ans, le Conseil des ministres de l'Éducation du Canada fait une évaluation des rendements en écriture des élèves de 13 et 16 ans des diverses provinces. L'objectif est « d'étudier l'évolution des différents programmes de langues et des impacts des réformes ou ajustements apportés au fil du temps sur la performance des élèves en écriture. » C'est ce qu'on appelle le Programme d'indicateurs de rendement scolaire ou PIRS.

Les critères d'évaluation de ce test sont les suivants :

---

<sup>1</sup> Ministère de l'Éducation du Québec (2004), *Indicateurs de l'éducation – Édition 2004*, Les Publications du Québec, Québec, p.8

### **Premier niveau**

Le texte démontre une utilisation rudimentaire et incertaine des composantes de base de l'écriture en rapport avec son intention. L'unification des éléments n'est pas évidente. Une impression d'extrême simplicité et/ou de fragmentation et/ou de non-fini se dégage du texte.

- L'idée générale est développée de façon élémentaire et peut manquer de clarté.
- Le ton/la touche personnelle donnée au texte/l'attitude à l'égard du sujet sont perceptibles, mais ils peuvent être ambigus, inappropriés et/ou vagues.
- Le manque de connaissance des règles de la syntaxe et de la langue rend la communication obscure ou confuse.

### **Deuxième niveau**

Le texte démontre une application incertaine et/ou inégale des composantes de l'écriture en rapport avec son intention. L'unification de certains éléments est apparente, mais le développement demeure sommaire et/ou inconsistant. Une impression de simplicité et/ou d'inégalité se dégage du texte.

- L'idée générale est développée de façon limitée, mais elle est perceptible.
- Le ton/la touche personnelle donnée au texte/l'attitude à l'égard du sujet sont perceptibles, mais ils peuvent être inconsistants ou inégaux.
- Le manque de connaissance des règles de la syntaxe et de la langue est clairement limitée. Les erreurs distraient et entravent la communication.
- Le texte suffit à peine aux exigences de la tâche.

### **Troisième niveau**

Le texte démontre la connaissance des diverses composantes de l'écriture appropriées à son intention. En général, le texte est unifié; le développement est général, fonctionnel et se tient en grande partie jusqu'à la fin. Une impression de clarté se dégage du texte.

- L'idée générale est développée avec simplicité et clarté, mais peut se montrer plus globale que spécifique.
- Le ton/la touche personnelle donnée au texte/l'attitude à l'égard du sujet sont clairs et appropriés.
- L'application des moyens stylistiques, de la syntaxe et des règles de la langue commune est évidente. Les erreurs n'entravent pas la communication.
- Le texte satisfait aux exigences de la tâche.

### **Quatrième niveau**

Le texte démontre un contrôle efficace des diverses composantes de l'écriture appropriées à son intention. Le texte est unifié; le développement est clair et complet; l'ensemble forme un tout qui se tient bien. Une impression de réflexion se dégage du texte.

- L'idée générale est développée avec réflexion, clarté et à-propos.
- Le ton/la touche personnelle donnée au texte/l'attitude à l'égard du sujet sont assurés et appropriés.
- Le contrôle des moyens stylistiques, de la syntaxe et des règles de la langue est évident et efficace. Les erreurs sont rares.
- Le texte répond aux exigences de la tâche.

### **Cinquième niveau**

Le texte démontre une maîtrise assurée et efficace des diverses composantes de l'écriture appropriées à son intention. Le texte est pleinement unifié; le développement est précis et complet; les éléments se renforcent les uns les autres. Une impression de perspicacité et de recherche se dégage du texte.

- L'idée générale est développée avec réflexion et discernement.
- Le ton/la touche personnelle donnée au texte/l'attitude à l'égard du sujet sont empreints d'assurance et renforcent l'impact du texte.
- La maîtrise du style, de la syntaxe et des règles de la langue rehausse la qualité de la communication. Les erreurs sont rares.
- Le texte répond pleinement aux exigences de la tâche.<sup>2</sup>

Pour ce qui est des résultats en ce qui concerne la catégorie des 16 ans,

- 7,15 % n'atteignent pas le niveau 1.
- 11,22 % n'atteignent pas le niveau 2.
- 25,52 % n'atteignent pas le niveau 3.

Si on ajoute à ces chiffres les 3,1 % des jeunes qui laissent l'école avant d'avoir atteint 16 ans, on peut présumer que 14,32 % des jeunes ne sont pas en mesure d'atteindre le niveau 2.

Donc, **second chiffre** : 14,32 % multiplié par environ 100 000 personnes de 16 ans aux études ou non égale **14 320 nouveaux adultes analphabètes**. (À propos, si on examine comme il faut les critères du deuxième niveau, on peut en déduire qu'un bon nombre des 25,52 % qui n'atteignent pas le troisième niveau auraient leur place dans nos groupes, ce qui augmente d'autant le nombre de nouveaux adultes analphabètes).

## **LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE INTERNATIONALE SUR L'ALPHABÉTISATION DES ADULTES (EIAA) DE 1994**

Même si elle date de plus de 10 ans, cette enquête est révélatrice du taux élevé d'analphabétisme au Canada. C'est d'ailleurs suite aux résultats de cette enquête que le chiffre d'un **million d'adultes analphabètes**<sup>3</sup> au Québec a éclaté comme une bombe dans le monde de l'éducation.

---

<sup>2</sup> Ministère de l'Éducation (2003), *Programme d'indicateurs de rendement scolaire du Conseil des ministres de l'Éducation du Canada (PIRS) 2002, Résultats obtenus par les élèves Québécois à l'épreuve d'écriture de 2002*, Québec, 29 p.

<sup>3</sup> C'est pour baisser ce chiffre que le MEQ a repris le critère de moins de 9 années de scolarité utilisé par l'UNESCO dans les années 70, ce qui donne 468 000 personnes analphabètes. Faut-il rappeler que c'est ce même MEQ qui a été le premier à dénoncer ce critère au début des années 80? En effet, comme les gens étaient en général moins scolarisés que maintenant, on comptait alors 1,5 millions de personnes analphabètes selon ce même critère, chiffre qui ne faisait évidemment pas l'affaire du MEQ.

En effet, selon cette étude : « Environ 22 % des adultes canadiens âgés de 16 ans et plus se classent au niveau le plus faible de capacités de lecture. Ces personnes ont beaucoup de mal à déchiffrer les imprimés et sont susceptibles d'admettre qu'elles éprouvent des difficultés de lecture. »<sup>4</sup>

Évidemment, ces chiffres doivent être pondérés en tenant compte du taux d'analphabétisme plus élevé des gens plus âgés qui n'ont pas eu la possibilité de fréquenter l'école (proportion de la population qui tend évidemment à s'amenuiser chaque année pour une raison bien compréhensible).

Par ailleurs, il serait faux de penser que les choses s'améliorent d'année en année. Il suffit de lire l'extrait qui suit pour s'en convaincre?

« Globalement, les profils de l'alphabétisme au Canada n'ont guère subi de changements au cours des cinq dernières années. Cette constatation dément les prévisions antérieures selon lesquelles les capacités de lecture sont en détérioration constante au Canada. D'un autre côté, avec l'arrivée, durant cette période, d'une nouvelle cohorte de diplômés reconnus pour leurs capacités de lecture élevées, on aurait pu s'attendre à une certaine amélioration.

En fait, le plus récent groupe de diplômés est dans l'ensemble plus scolarisé et plus alphabète que les groupes plus âgés. Pourtant, l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes n'a permis de discerner aucune amélioration notable. Cela suggère que d'autres facteurs influent sur les capacités de lecture de la population active canadienne et met en lumière la nécessité d'effectuer davantage de recherches à cet égard. »<sup>5</sup>

Faut-il voir là l'effet de la courbe en cloche ? En ce qui me concerne, poser la question, c'est un peu y répondre.

Donc, **troisième chiffre** : 22% multiplié par 100 000 personnes (tranche d'âge de 16 ans) égale **22 000 nouveaux adultes analphabètes**, chiffre qui doit être pondéré par les considérations évoquées précédemment et que je ne saurais évaluer faute d'études ou de documents pertinents, mais qui en aucun cas, j'en suis convaincu, ne pourrait faire tomber ce chiffre en dessous de 15 000.

En conclusion, voilà les raisons qui me poussent à mettre de l'avant ce chiffre de 15 000 nouveaux adultes analphabètes qui sortent tous les ans du système scolaire. Sont-elles discutables ? Sans doute, mais n'oublions jamais qu'au-delà des chiffres, ce sont des dizaines de milliers d'enfants qui, chaque jour, sont en train de se construire douloureusement une identité de personne analphabète tout en allant régulièrement à l'école.

---

<sup>4</sup>L'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA), faits saillants , <http://www.rhdcc.gc.ca/fr/pip/daa/sna/Enquetes/eiaarcfs.shtml>

<sup>5</sup> Ibid.

## LA FINLANDE, UN MODÈLE ?

Peut-on imaginer un système d'éducation qui pourrait être différent tout en étant efficace, un système qui aurait pour objectif premier de répondre aux besoins et au rythme d'apprentissage de chacun? La réponse est oui. Un tel système existe en Finlande. Il n'est sans doute pas parfait, mais il mérite qu'on s'y attarde. En voici les principaux éléments :

- Il n'y a pas de programmes obligatoires, seulement de grands objectifs d'apprentissage fixés par l'État.
- Il y a très peu de fonctionnaires : à peine 300 personnes qui travaillent au ministère de l'Éducation contre plusieurs milliers au Québec (on privilégie l'intervention plutôt que la gestion étatique).
- Les enseignants sont autonomes en ce qui concerne le choix des méthodes et du matériel pédagogique.
- On privilégie le travail par petits groupes en respectant les rythmes d'apprentissage des enfants.
- Les écoles sont petites et nombreuses, la plupart comptent moins de 300 élèves (on croit qu'il est important de connaître tout le monde dans l'école). De plus, chaque école est autonome en ce qui a trait à sa gestion.
- Au primaire, les classes reçoivent entre 20 et 24 élèves.
- Il n'y a pas de notes avant la 7<sup>e</sup> année (l'objectif du primaire est l'apprentissage et non la comparaison entre les élèves).
- Il y a beaucoup de ressources spécialisées (psychologues, orthopédagogues, orthophonistes, etc.) pour diagnostiquer les difficultés le plus tôt possible afin de pouvoir y remédier rapidement. (Principe : Ce qui n'est pas acquis à l'école primaire ne se rattrapera plus.)
- Les écoles s'évaluent constamment entre elles, mais on ne publie jamais les résultats. Le but de cette évaluation est d'accorder des ressources supplémentaires aux moins performantes.
- L'éducation est gratuite du primaire à l'université. De plus, les livres et le matériel scolaire sont également gratuits, ainsi que le repas du midi pour tout le monde.



Par ailleurs, on peut se demander si un système d'éducation si éloigné des valeurs et des pratiques du nôtre peut donner des résultats intéressants. Encore une fois, il semble bien que oui :

- Le taux de décrochage avant la fin du secondaire est à peine de 2%.
- La Finlande s'est classée bonne première dans tous les domaines aux derniers tests du PISA (Programme international pour le suivi des acquis des élèves) qui sert à comparer les résultats des systèmes d'éducation des pays membres de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques). Ces tests évaluent entre autres la compréhension de l'écrit, la culture mathématique et la culture scientifique.
- Finalement, il n'y a pratiquement pas d'écoles privées en Finlande. Le système public est tellement bon qu'elles n'arrivent pas à s'implanter.

## **LA QUESTION QUI TUE**

J'entends souvent des gens qui me disent qu'on fait trop de politique au Regroupement ou que notre rôle devrait se limiter à donner des ateliers et des services aux gens qui viennent dans nos groupes. Je veux bien (et ce serait tellement plus reposant), mais quand on sait qu'une situation est intolérable et qu'il est possible de la rendre plus tolérable, peut-on rester silencieux?